

Introduction

Dr. Stewart Donovan

St.Thomas University

Jusqu'à tout récemment, le récit épique de l'arrivée des Irlandais au Nouveau-Brunswick et de leur établissement dans la province était peu connu et peu raconté – leur passé, complexe, douloureux et triomphal, était largement resté dans l'ombre. L'écrivain et nationaliste irlandais, Daniel Corkery, a parlé et écrit sur l'existence d'une Irlande « cachée »; pareillement, les Canadiens peuvent lire et échanger sur un Nouveau-Brunswick caché. Et ce qui est resté en grande partie caché pendant près d'un siècle appartient, en matière de coutumes, de mémoire, de religion, de cérémonial et d'ethnicité, à l'Irlande. Bien des raisons expliquent cet oubli envers l'un des peuples fondateurs de la province, et nous allons en voir quelques-unes. C'est donc sous le jour de ce portail que se fera le voyage au cœur du passé irlandais du Nouveau-Brunswick. Bien que les historiens et biographes irlandais aient évoqué le Nouveau-Brunswick dans certaines de leurs notes les plus remarquées, on y remarque surtout le séjour bref mais aventureux du révolutionnaire Lord Edward Fitzgerald, promis à un destin à la fois romantique et tragique. Le fougueux Lord Edward fut cantonné comme soldat à Fredericton au XVIII^e siècle. C'était peu de temps avant sa participation héroïque, mais inévitablement tragique, à la Rébellion irlandaise de 1798. L'histoire de Fitzgerald, même si elle est touchante et romantique, est très peu typique du récit de l'immigration et de la colonisation irlandaise dans la province. Même si les Irlandais sont présents au Nouveau-Brunswick depuis ses tout débuts, alors qu'il s'agissait d'une colonie, leur histoire appartient principalement au XIX^e siècle, un récit qui prend son envol en même temps que les guerres napoléoniennes et la colonisation qui s'ensuivit et qui a été encouragée par le conflit. La première des deux expositions virtuelles contenues dans ce portail nous renseigne sur l'arrivée des

Irlandais au début du XIX^e siècle. Intitulée *Une honorable indépendance : l'établissement des Irlandais au Nouveau-Brunswick*, cette exposition virtuelle recrée les véritables panneaux de l'exposition physique présentée au Nouveau-Brunswick et en Irlande. Grâce au portail en ligne, ils peuvent maintenant être visionnés par un auditoire international. Au moyen de lettres, de documents, de photos et de conceptions d'artistes, entre autres, l'exposition *Une honorable indépendance : l'établissement des Irlandais au Nouveau-Brunswick* présente et illustre la vie que les immigrants irlandais ont créée et ont menée dans ce qui était alors perçu essentiellement comme une colonie forestière. Pendant près d'un siècle, le Nouveau-Brunswick a joué un rôle essentiel pour la marine militaire et marchande de l'Empire britannique. En effet, c'est en grande partie du bois provenant des forêts du Nouveau-Brunswick que fut construite la flotte britannique, et ce sont des Irlandais, en majorité, tant catholiques que protestants, qui abattaient les arbres et construisaient les bateaux et les navires pour la flotte impériale.

Entre autres choses, l'exposition examine l'origine des Irlandais et leurs types de peuplement, grâce à des cartes démographiques interactives qui soulignent et présentent le rôle de la religion, de l'éducation et du travail comme principales forces culturelles et économiques dans la formation du Nouveau-Brunswick aux XIX^e et XX^e siècles. La seconde exposition virtuelle, *Dans la tourmente des années sombres : la famine irlandaise et l'immigration au Nouveau-Brunswick, 1845-1852*, présente les circonstances culturelles, politiques, religieuses et ethniques de ce que plusieurs considèrent maintenant comme le plus important désastre naturel ayant frappé l'Europe de l'Ouest au XIX^e siècle : *An Gorta Mór*, la Grande famine irlandaise des années 1840. Le résultat direct de cette famine a un double aspect : en quelques années, un million de personnes sont mortes de faim et de maladies associées à la malnutrition, pour la plupart du choléra, de la fièvre typhoïde et de la dysenterie; et en moins d'une décennie, plus d'un million de personnes ont quitté l'Irlande. Plus de trente mille d'entre elles sont venues dans la province du Nouveau-Brunswick après une rude traversée de l'Atlantique dans des navires

que l'on a plus tard appelé des « vaisseaux cercueils », en raison du nombre important de personnes qui sont décédées dans leurs cales et sur leurs ponts. Ces navires étaient tristement célèbres pour leurs quartiers étroits et bondés, ce qui augmentait le risque de contagion des maladies redoutables et hautement transmissibles qui menaçaient les émigrants. L'exposition *Dans la tourmente des années sombres : la famine irlandaise et l'immigration au Nouveau-Brunswick* présente des exemples de pratiques malhonnêtes employées par tant de compagnies maritimes et leurs capitaines souvent sans scrupules. Il y a aussi des récits de courage exceptionnel, tel que celui du *Looshstauk* et de son héroïque capitaine. Les visiteurs s'intéressant à cette histoire et des histoires semblables trouveront des détails descriptifs dans le portail.

Le visiteur pourra non seulement se familiariser avec la vie des immigrants irlandais au Nouveau-Brunswick, ainsi que les épreuves et les souffrances qu'ils ont vécues au cours des années de la Grande famine, mais il pourra également consulter des bases de données pour effectuer une recherche plus poussée et en apprendre davantage à propos de ces gens, au-delà des simples renseignements statistiques comme leur date de naissance, de décès, ou encore leur statut d'immigrant. En effet, l'un des objectifs principaux de ce projet est de réchapper, comme l'a dit l'historien irlandais Kevin Whelan, ces vies de la masse immense et impersonnelle de l'histoire. Les bases de données associées à ce site comportent : les renseignements recueillis par l'asile d'indigents de Saint John, qui a pris soin de nombreux immigrants pendant la période de la Grande famine; une sélection des dossiers de la maison funéraire Brenan; des requêtes d'enseignants comportant des demandes d'immigrants irlandais, des lettres, des articles de journaux comprenant du contenu se rapportant aux irlandais, et les dossiers du recensement irlandais au Nouveau-Brunswick par le professeur Peter Toner père et couvrant la période de 1855 à 1861.

Chacun sait que les premiers Irlandais arrivés sur la côte est de l'Amérique du Nord sont passés par les eaux poissonneuses de Terre-Neuve. Même si on

sait qu'un homme nommé Kassie et inscrit comme « Irlandais » faisait partie de la colonie bien connue de Port Royal, il n'est guère surprenant, étant donné la nature de la diaspora irlandaise, de trouver d'anciens habitants de l'Irlande vivant et travaillant aux côtés des Acadiens et des Loyalistes, les deux premiers groupes d'Européens à s'établir dans la colonie. Entre l'expulsion des Acadiens et l'arrivée des Loyalistes après la Révolution américaine, des Écossais de l'Ulster (aussi connu sous le nom d'Écossais d'Irlande) provenant du Nord de l'Irlande, se sont établis, entre autres, sur les berges de la rivière Petitcodiac dans le cadre de la tentative de colonisation d'Alexander McNutt. On trouve dans les documents de ces colons loyalistes des Irlandais de naissance et des personnes qui sont visiblement de descendance irlandaise. Par exemple, John Sinnot, qui s'est établi à Gagetown en juin 1783, était un Irlandais de première génération.

Bien que le nom « New Ireland » ait été brièvement suggéré (quoi qu'un peu naïvement) pour désigner la nouvelle province lorsqu'elle s'est dissociée de la Nouvelle-Écosse en 1784, et bien que Thomas Carleton, le premier lieutenant-gouverneur de la province, qui a aidé à établir le cadre politique au sein de la nouvelle province, soit né en Irlande, ce ne sont là que des faits divers historiques sans rapport avec la véritable expérience irlandaise dans la colonie, une histoire qui, comme nous l'avons mentionné, débute vraiment au XIX^e siècle.

Bon nombre d'Irlandais arrivés dans la province après les guerres napoléoniennes étaient d'anciens soldats, des hommes et des garçons ayant appartenu à des régiments comme le 98^e régiment d'infanterie, qui avaient été démobilisés à la fin des guerres impériales et à qui on avait remis, pour les récompenser, des terres dans la colonie du Nouveau Monde. Il y a bien sûr des épisodes dramatiques et empreints d'exotisme associés à ces immigrants, notamment le cas des « Brazilians », un contingent d'Irlandais arrivés au port de Saint John sans moyens de subsistance après avoir subi un double exil : le premier de l'Irlande, et le second, de leur pays d'adoption, le Brésil, en raison d'une insurrection.

Le moment est peut-être venu d'ajouter quelques commentaires polémiques sur la nature de l'émigration et de l'immigration irlandaise, sinon sur l'histoire globale de l'Irlande en ce qui la relie au Nouveau Monde. Même si les historiens nous avertissent d'éviter de faire des généralisations par trop absolues, le poète irlandais Patrick Kavanaugh a déjà souligné que nous sommes parfois forcés de le faire. Dans son étude monumentale sur la fondation de l'Australie, l'historien Robert Hughes rapporte les souffrances des sujets irlandais et britanniques qui ont été « transportés » en vertu des lois de l'Empire britannique à New South Wales, et dans la colonie pénale de Van Diemen's Land, maintenant la Tasmanie. Il existe quelques exemples de personnes qui ont été « transportées » au Canada, mais la plupart du temps, cette pratique, qui n'a cessé qu'en 1853, était réservée à l'Australie. Le grand historien anglais, E.P. Thompson, dans sa première étude majeure, une biographie de l'artiste et réformateur William Morris, a écrit le commentaire suivant : « La vie pendant la période victorienne en Angleterre était intolérable et n'aurait jamais dû être imposée à des êtres humains. Les valeurs du capitalisme industriel étaient perverses et tout ce qu'il y a de méprisable, et elles ont fait fi de toute l'histoire de l'humanité depuis ses origines. » [traduction] Stephan Collini et d'autres ont souligné qu'il s'agissait de l'expression authentique d'une « erreur grossière et monumentale » et que cela « témoigne d'une sorte de conflit des classes lié à l'introduction d'un niveau d'exploitation sans précédent historique, mais encore plus poussé pour enfin englober la condamnation morale d'une civilisation toute entière. » [traduction] Je cite ici Thompson pour donner une idée des conditions de vie au XIX^e siècle dans l'Angleterre industrielle; maintenant, il s'agit d'imaginer les conditions de vie dans sa colonie voisine à l'Ouest, où il n'y avait aucun droit à la propriété et où la grande majorité de la population vivait dans ce qu'on pourrait qualifier de servitude non industrielle à long terme. L'héritage des infâmes lois pénales a créé des conditions où une vaste société paysanne était forcée de vivre dans un état de dépendance sans précédent; et cette dépendance était tant politique qu'agricole. Si, dans les années qui ont suivi la famine, les Irlandais ont été portés à concevoir l'échec de la culture de la

pomme de terre comme un échec moral, il s'agissait plutôt d'un échec moral de l'Empire britannique. Cette accusation porte le poids d'une grande indignation morale, car elle est associée à un sentiment encore plus grand de perte et de deuil, à un sentiment qu'une grande erreur a été commise et que celle-ci est étroitement associée à la « condamnation morale d'une civilisation entière ». Ce sentiment hérité et partagé à l'égard d'une grande injustice, que certains ont appelé un ethnocide, ou un génocide culturel, soit la destruction à grande échelle de la culture d'un peuple, a mené le Premier ministre Tony Blair à s'excuser auprès du peuple irlandais en 1997 à l'occasion de la commémoration de la pire année de la *Grande famine*, communément appelée « Black 47 ». Aucune considération de l'histoire irlandaise dans le Nouveau Monde ou l'Ancien Monde ne peut être possible sans la compréhension préalable de l'histoire qui se cache derrière l'expression populaire selon laquelle l'Irlande est un pays industrialisé avec la mémoire d'un pays du tiers-monde.

Les années 1820 et 1830 sont marquées par l'immigration dans la colonie du Nouveau-Brunswick d'hommes célibataires, anciens militaires pour la plupart, qui se voient offrir la chance de gagner leur vie dans les vastes terres forestières encore inexploitées de cette partie du Nouveau Monde. Peu après leur arrivée, ils contribuent à un mouvement qui sera appelé « migration en chaîne », un processus par lequel un frère, un oncle ou un autre membre de la famille s'aventurera bientôt à les rejoindre. Par la suite, des sœurs, des mères et de futures épouses feront également la traversée et laisseront leur marque dans cette contrée, prospère mais encore sauvage, renommée pour ses conditions climatiques de froidure et de chaleur extrêmes.

L'industrie du bois d'œuvre, et le travail qui en découle dans la construction navale et résidentielle, demeure la principale source d'emploi des immigrants irlandais jusqu'en 1830, moment où les raisons d'immigrer changent. En effet, après 1830, des familles arrivent d'Irlande dans l'espoir de posséder leur propre terre, un rêve qui, même après l'émancipation des catholiques en 1829, est toujours interdit à la vaste majorité de ceux qui sont demeurés au pays. Ces hommes et ces femmes, débarqués au cours des années 1830, peupleront

des centaines de petites localités, ce qui explique la myriade de noms irlandais dans une grande partie de la province : des noms comme Melrose, Londonderry et New Bandon, donnés à des endroits de la province encore largement à l'état sauvage. C'est parmi ces fermiers locataires, sans terre à eux pour la plupart, venus se bâtir une nouvelle vie dans les forêts glacées ou infestées de mouches, que les Néo-Brunswickois d'origine irlandaise doivent rechercher leurs ancêtres légitimes. Nombre de lettres retrouvées témoignent de la vie rude mais digne qu'ont menée ces pionniers dans ce qui était alors l'arrière-pays d'une colonie forestière encore en devenir. Fait intéressant pour la grande majorité des lettres, leurs auteurs ne les adressent pas à la mère patrie, mais plutôt à des membres de la famille, des amis et des connaissances qui, comme eux, se sont établis dans le Nouveau Monde.

Les données démographiques de cette époque démontrent clairement que les immigrants au Nouveau-Brunswick sont principalement originaires de deux régions en Irlande, l'ouest de l'Ulster, pour le nord de la province, et le comté de Cork, pour le sud. C'est la révolution industrielle dans la seule région de l'Irlande à avoir été jamais industrialisée, le Nord, qui constituera la raison majeure de l'émigration. En effet, les changements technologiques dans l'industrie textile linière, craints et contrés par les Anglais luddites, causeront la perte d'emploi de centaines de tisserands et les forcera à chercher d'autres moyens de subsistance en se tournant vers le Nouveau Monde. Malgré le fait qu'ils soient victimes de cette industrialisation, ceux qui émigrent d'Irlande vers le Nouveau-Brunswick, en cette période qui précède la Grande famine, tendent à être assez bien organisés. Beaucoup de familles s'établissent sur de petites terres qui, grâce à leur travail acharné, deviendront des exploitations agricoles. Le bouleversement et le déracinement relativement bénin de ces gens seront un contraste frappant avec l'exode des Irlandais plus tard, lors de la Grande famine. Pendant cette période, bien que les immigrants au Nouveau-Brunswick proviennent toujours de l'ouest de l'Ulster et du comté de Cork, un nombre grandissant arrive de partout ailleurs en Irlande. Tout comme la majorité des arrivants dans le Nouveau Monde, les Irlandais ont tendance à s'installer à

proximité de leurs compatriotes; les raisons sont, bien sûr, nombreuses, mais le confort et la protection contre l'intolérance tenace à l'égard des nouveaux immigrants ne sont pas les moindres.

Les années 1830 constituent la plus importante des décennies au titre de l'immigration et du peuplement au Nouveau-Brunswick. Cependant, comme nous l'avons vu, la période qui retient le plus l'attention, pour des raisons évidentes, est celle de la *An Gorta Mór* ou la Grande famine. Bien que 30 000 personnes débarquent sur les rives du Nouveau-Brunswick pendant cette période, la vaste majorité des immigrants poursuivra son périple dans la colonie britannique jusqu'à la région de Boston, et jusqu'aux grandes villes du littoral atlantique qui seront bientôt reconnues presque exclusivement comme des villes américano-irlandaises. Ce sera le cas de Saint John dès le milieu du XIX^e siècle, mais, pour une question d'hégémonie culturelle, son statut ne sera pas reconnu avant que le XX^e siècle ne soit largement entamé.

Dès le milieu du XIX^e siècle, Darwin, Marx et, enfin, Mathew Arnold ont déjà statué, de façon directe ou indirecte, sur la situation de la religion dans la vie européenne et plus particulièrement la vie contemporaine des Anglais. Mais si, comme le passage du poème de Mathew Arnold l'évoque, « L'océan de la foi - reflue sur le flot qui s'en va, au souffle - du vent de la nuit sur la lugubre immensité des grèves » [traduction], ce n'est pas le cas pour le monde colonisé, pour l'Irlande, ni même pour toute autre colonie de l'Empire britannique. La religion en Irlande est politique et profondément liée à la politique identitaire, qu'elle soit catholique ou protestante. Il est important de rappeler également que moins d'une génération avant l'émancipation de 1829, les prêtres catholiques étaient toujours traqués par les chasseurs de primes, car leur tête était littéralement mise à prix. Les presbytériens irlandais possèdent également leur identité politique, clamant, entre autres, le siège de Londonderry et les exploits des « Apprentice Boys » lors de rencontres locales de membres de l'Ordre d'Orange. La grande majorité des catholiques finissent par considérer l'Ordre d'Orange et ses défilés comme étant un peu plus qu'un acte d'intolérance légitimisée soutenu par un État protestant. À leur paroxysme, les confrontations sous forme d'émeutes entre les catholiques et les protestants irlandais à Woodstock et Saint John au milieu du XIX^e siècle causent plusieurs décès,

nombre de blessures et de dommages. Avec le temps, les catholiques et les protestants finiront par vivre et travailler ensemble, sous l'égide de la loi canadienne, et par plus ou moins se tolérer. Ce serait faux cependant de laisser entendre qu'il existe une bonne entente entre les deux confessions, parce que ce n'est tout simplement pas le cas; ils demeureront divisés et méfiants aussi longtemps que persistera leur vieux paradigme religieux.

La religion, tout comme l'immigration même, a fait l'objet d'un nombre appréciable de mythes et de légendes au cours des années. Il existe certes des vérités absolues; les immigrants irlandais au Nouveau-Brunswick proviennent de différents milieux chrétiens, mais les recherches démontrent qu'une plus grande proportion de protestants s'était établie avant la Grande famine. La croyance que seuls les catholiques aient été victimes de la Grande famine est fausse. Des centaines, voire des milliers de protestants sont montés à bord des bateaux cercueils. Ce mythe d'exclusivité à la religion catholique n'est, bien sûr, pas que l'apanage de la Grande famine irlandaise. Il suffit de se rappeler la sortie d'Eli Wiesel envers l'auteur du livre *Le choix de Sophie*, parce que le personnage principal n'était pas une victime juive. S'il est facile de sympathiser avec Eli Wiesel, les milliers de Tziganes, d'homosexuels et d'autres victimes, tous morts dans les camps, ont besoin qu'on se souvienne d'eux également, comme des Irlandais protestants entassés dans les cales des bateaux cercueils.

On associe aussi d'autres mythes à la religion. L'une des découvertes récentes les plus fascinantes est liée à la langue irlandaise ou au gaélique. Au cours des dernières années, l'historien canadien-irlandais Peter Toner père a découvert des documents prouvant que la langue irlandaise était toujours parlée pendant une bonne partie du XX^e siècle, une réalité à laquelle personne ne pouvait croire auparavant. Fait encore plus surprenant, cette langue a été préservée non pas par les catholiques irlandais, parlant le gaélique (les plus grandes victimes de la famine), mais bien par les protestants irlandais. Un appariement, comme celui des protestants avec la langue anglaise, ne se résume pas qu'à l'histoire des Irlandais; probablement, l'un des exemples les plus notoires de ce mythe se trouve à l'Île du Cap-Breton, où une majorité de presbytériens écossais ont maintenu la langue gaélique écossaise, alors que la légende attribue principalement ce phénomène à la religion catholique.

Un débat silencieux se poursuit toujours dans les cercles universitaires irlandais à propos de l'influence de l'évêque Cornelius Jansen sur la nature du catholicisme irlandais. Le jansénisme, tout comme le calvinisme, son équivalent protestant, constitue, entre autres, un mouvement puritain né de la contre-réforme. Pendant longtemps, à tout le moins dans l'imagination populaire, on a cru que le jansénisme avait une forte influence sur l'église et le peuple d'Irlande. Cette croyance est attribuable en grande partie au fait que de jeunes Irlandais, qui souhaitaient devenir prêtres, ont été forcés à s'exiler en France où, supposément, ils ont été influencés par la doctrine puritaine ou par l'hérésie, comme certains l'entendent. Plus récemment, des érudits contemporains, comme Thomas O'Connor, disent plutôt que « Le jansénisme ne s'est imposé à la communauté irlandaise catholique, ni comme position politique, ni comme théologie, ni ici, ni ailleurs. Si on prétend souvent que le catholicisme irlandais a été influencé par le jansénisme, ce fait découle d'une tendance à confondre ce dernier avec le rigorisme moral. » [traduction] D'autres historiens, comme Kevin Whelan, ont prétendu que le puritanisme, la rigueur morale si on veut, n'apparaît dans le catholicisme irlandais qu'après la Grande famine. La religion des « clachans » parlant le gaélique irlandais, en particulier, est perçue comme la même que celle du vieux monde païen des Gaëls, ou qui s'en approche davantage, plutôt que la religion de l'Église catholique romaine qui a fini par dominer le catholicisme irlandais urbain et après la Grande famine, un catholicisme qui était considéré avoir des racines de classe moyenne. Le débat se poursuit toujours, mais il est intéressant de s'interroger sur la nature du catholicisme irlandais au moment de l'immigration au Nouveau-Brunswick, à la fois avant et durant la Grande famine. Ce catholicisme relevait-il de cette nature défensive, conservatrice, centrée sur la paroisse ou possédait-il un mouvement de pensée plus libre envers le monde pionnier dans lequel il se trouvait projeté? L'Église catholique de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle n'était certainement pas différente de ses homologues acadienne, écossaise ou québécoise – toutes étaient des églises de Rome, de nature conservatrice, centrée sur la paroisse, de classe moyenne et d'un « rigorisme moral » que nous avons fini par qualifier de janséniste ou puritaine.

Avant de conclure cette introduction à notre portail Web irlandais, quelques clichés sur la politique britannique et américaine du XIX^e siècle et sur la culture de l'identité canadienne du XX^e siècle s'imposent. Bien qu'aucun

événement dans l'histoire des Irlandais au Nouveau-Brunswick ne lie davantage la colonie et la province à l'Ancien Monde que celui de la Grande famine, les raids des Fenians au Canada survenus entre 1866 et 1871 contribuent à définir les liens symboliques, et non factuels, que le Nouveau-Brunswick tissera avec trois pays et tout autant d'idéologies. Si, dans le passé, les historiens ont eu tendance à qualifier ces raids de chimères (certains encore aujourd'hui) et de farce irlandaise vis-à-vis du pouvoir de l'Empire britannique, cette opinion s'estompe aujourd'hui pour leur accorder toute la valeur historique qu'ils méritent. Au Nouveau-Brunswick, à Deer Island précisément, ce n'est pas que ces raids représentaient de petites escarmouches, mais plutôt que la vaste majorité de la population irlandaise n'avait aucun désir d'épouser la cause des Fenians pour obtenir son émancipation de sa mère patrie. Les raisons motivant ce choix de ne pas emboîter le pas ne rend pas les immigrants irlandais ou leurs descendants moins patriotiques ou sensibles, mais elles traduisent le temps que ceux-ci avaient passé déjà dans la province et combien étaient issus d'affiliations religieuses n'ayant aucune affinité avec la cause républicaine du mouvement des Fenians. Avec le temps bien sûr, l'identité néo-brunswickoise et canadienne, et la vie, malgré une participation à deux guerres mondiales, finit par être perçue et vécue dans un pacifisme relatif, particulièrement par rapport à l'empire délaissé et le nouveau en formation sous leurs yeux. La façon dont les Canado-irlandais – ceux du Nouveau-Brunswick en particulier – ont réagi à la Rébellion irlandaise de 1916 et leur neutralité lors de la Deuxième Guerre mondiale demeure encore un secret bien gardé. Cette question entraîne de plus grandes à propos de l'identité irlandaise du Nouveau-Brunswick au XX^e siècle : qu'est devenue cette identité? Où s'en est-elle allée? Qu'est-elle devenue? Notre portail Web est là pour y répondre et soulever bien d'autres questions sur l'histoire complexe et encore à découvrir des Irlandais dans notre province, dans notre région et dans notre pays tout entier.